

# Les minières de Spiennes

Claude ROBERT

---

## Résumé

Tout au long du Néolithique, de nombreuses méthodes d'extraction du silex se sont succédé et il serait urgent qu'une compilation de toutes les datations fiables concernant ces exploitations permette d'attribuer aux différentes cultures leur mode de travail. Le remplissage des puits ne peut être pris en considération car il n'est pas nécessairement contemporain de l'exploitation elle-même. À Petit-Spiennes, les mineurs creusent un puits cylindrique jusqu'au troisième banc de silex. Au passage, ils exploitent en corniche le petit banc supérieur, peut-être pour se fabriquer les outils nécessaires. Ils attaquent la salle par la base, exploitant le troisième banc puis le deuxième, en remontant vers le sommet comme le prouve la stratigraphie. Deux types de minières se rencontrent à Petit-Spiennes. Une première exploitation à puits larges et salles spacieuses en terrain vierge; une seconde sous forme de simples sondages entre les anciennes minières, avec puits étroits et exploitation des parois de soutènement des premiers occupants. Dans le loess remplissant un puits, une partie du boisage a été miraculeusement préservée; de même, dans une minière, les sols de poudre de craie tassée par le piétinement ont fourni des empreintes en creux, dont les moulages nous montrent une pelle, des bois équarris, d'autres ronds et allongés.

## Abstract

*All along Neolithic age, various methods for silex extraction succeeded one another and all the reliable datations with regard to the silex extraction sites should urgently be compiled to be able to match each extraction process with its peculiar culture. The pit filling cannot be taken into account, as it did not necessarily occur at the same period as the extraction itself. In Petit-Spiennes, miners dug a cylindrical pit as deep as the third silex layer. They exploited it stair by stair. At first, the small upper layer was probably used to make the necessary tools. Then the room was dug upwards as shown by stratigraphy. Petit-Spiennes has two types of mines: a first exploitation with wide pits and spacious rooms in unexploited fields and a second exploitation with small boreholes dug between the older mines. In these narrow pits miners exploited the remaining silex in the supporting structure of the older mines. The loess that filled a pit miraculously preserved a part of the timberwork. In another mine, chalk powder soils once trampled on have kept hollow prints. Mouldings of these show us a spade and hewn as well as oblong, round pieces of wood.*

Découvertes au siècle dernier (Hubert, 1997), les minières néolithiques du Camp-à-Cayaux à Spiennes, près de Mons, ont imposé au public l'image d'un type d'exploitation qui sert encore de référence dans la plupart des publications de vulgarisation et des manuels scolaires, alors que les nombreuses fouilles réalisées par la suite, un peu partout en Europe et même à Spiennes à quelques pas des premières découvertes, montrent une grande variété de méthodes pour l'extraction du silex au Néolithique : puits profonds avec longues galeries étroites; puits réduits avec salles spacieuses sans galeries; fosses à flanc de coteaux; fosses sur le plateau; énormes cavités profondes; exploitations à galeries étagées, ... chaque nouveau chantier réserve ses surprises (Bonenfant, 1996; Hubert, 1969, 1978; Collet *et al.*, 1997).

Il est certain que ces modes d'exploitation sont dus à des gens différents travaillant à des époques différentes, ce qui ne peut nous surprendre quand on sait qu'une datation pour Petit-Spiennes nous donne 6403–6290 B.P. (calibrée) et que l'exploitation du silex a dû se poursuivre durant une bonne partie de l'âge du bronze, soit une durée possible de plus de 3 000 ans.

Il serait utile que toutes les informations fiables permettant de dater chaque type d'exploitation du silex soient rassemblées dans un travail de synthèse qui élimine toutes les datations concernant les remplissages des puits et des remblais supérieurs des salles de base car il est prouvé que de nombreux comblements de ces cavités ne sont pas contemporains de l'extraction elle-même.

Les cheminées ont pu être rebouchées à des époques diverses pour les besoins de la sécurité ou de l'agriculture. Elles ont pu être comblées par un racleage de surface amenant des matériaux dont les datations ne peuvent rien nous apprendre quant aux utilisateurs des minières. L'entonnoir de surface qui se recrée régulièrement par solifluxion est souvent comblé de rejets de taille dès le Néolithique mais, de nos jours encore, les agriculteurs déversent parfois les silex recueillis dans les champs.

En ce qui concerne les minières de la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut, la seule date, 6403–6290 B.P. (cal.), peut être prise en considération car elle concerne une empaumure d'élan ayant servi de pelle et découverte à même le radier, sous les remblais, dans la salle de base du puits 79.3 (—, 1997; Robert, 1997).

Nous avons constaté qu'un premier type de minières, celui qui nous a fourni cette date très ancienne, procède par puits de plus de 1 m de diamètre, descendant jusqu'au troisième banc de silex, à 8,5–9,5 m de profondeur.

Une vaste salle de base rayonne jusqu'à 5 m du puits en respectant d'épaisseurs avancées de craie de soutènement. Le premier petit banc de silex supérieur est exploité au passage lors du creusement du puits initial qui descend directement jusqu'à son niveau le plus bas.

Le banc de silex inférieur est alors exploité tout autour de la salle de base qui s'élargit, comme le prouve une couche de craie en blocs sur le radier, supportant une épaisse croûte de craie en poudre tassée par le piétinement des mineurs tandis qu'ils déchaussent les rognons à coups de pics.

La même stratigraphie se reproduira ensuite pour l'exploitation du deuxième banc et la salle, comblée de remblais en couches horizontales au centre, en remplissage versé à la périphérie, montre encore les moments où les mineurs ont dégraissé les rognons de silex, cassant les aspérités inutilisables et sélectionnant les blocs aménagés grossièrement, dignes d'être remontés.

La minière est alors abandonnée et le remplissage du sommet de la salle et du puits dépendra des circonstances : remplissage naturel par le loess de surface au gré des intempéries ; déchets de taille provenant d'ateliers proches ; déblais du creusement d'une minière voisine ; mélange de tous ces facteurs selon les périétés historiques.

Un second type de minières vient percer des forages étroits entre les anciens puits pour exploiter les massifs de soutènement des premières époques et, selon leur chance, les mineurs peuvent encore extraire quelques rognons ou tombent dans des salles remblayées qu'ils agrandiront, parfois à leurs risques et périls, comme le prouvent des perturbations constatées dans la stratigraphie de ces salles de base.

Ce second type de minières n'a pas encore été daté, mais un remplissage de puits donne 5309–4887 B.P. (cal.), soit un espace possible de près d'un millénaire entre les deux exploitations.

Le puits 86-8-2, non rebouché par les mineurs, s'est rapidement comblé de loess d'écoulement naturel qui a emprisonné et conservé de nombreux éléments d'un boisage interne dont les empreintes se sont remplies de calcaire.

De même, dans les sols horizontaux de poudre de craie des salles de base, d'autres

empreintes, en creux cette fois, nous ont permis des moulages de bois disparus : extrémité arrondie d'une pelle, bois épais et équarris ; bois ronds et allongés, lisses ou branche tordue, tous ces témoins précieux, miraculeusement préservés nous permettent peu à peu de reconstituer l'outillage, l'équipement et les méthodes des mineurs de Petit-Spiennes.

## Bibliographie

- , 1997. *Minières néolithiques à Spiennes (Petit-Spiennes), Saint-Symphorien*. Mons, Debruxelles, 48 p.
- BAILLOUD G., 1974. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Gallia Préhistoire, supplément, 2. Paris, CNRS, 436 p.
- BONENFANT P.-P., 1993. Spiennes (Mons, Hainaut). Mines néolithiques de silex. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles*, 15 : 123–125.
- BONENFANT P.-P., 1996. Spiennes (Mons, Hainaut). Mines néolithiques de silex. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles*, 18 : 175–179.
- BOSTYN F. & LANCHON Y. (dir.), 1992. *Jablins, Le Haut Château (Seine-et-Marne) : une minière de silex au Néolithique*. Document d'Archéologie Française, 35. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 246 p.
- COLLET H., DERAMAIX I., SARTIAUX P. & VANDER LINDEN M., 1997. Fouille préventive de puits d'extraction de silex à Petit-Spiennes (Hainaut). *Notae Praehistoricae*, 17 : 203–212.
- GOSSELIN F., 1986. Un site d'exploitation du silex à Spiennes (Hainaut), au lieu-dit « Petit-Spiennes ». *Vie Archéologique. Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie*, 22 : 33–160.
- HUBERT F., 1969. Fouilles au site minier néolithique de Spiennes, campagne de 1965. *Archaeologia Belgica*, 1969 : 111.
- HUBERT F., 1978. Une minière néolithique à silex au Camp-à-Cayaux de Spiennes. *Archaeologia Belgica*, 210 : 5–44.
- HUBERT F., 1997. *L'exploitation préhistorique du silex à Spiennes*. Carnet du Patrimoine, 22. Namur, Ministère de la Région Wallonne, 31 p.

---

ROBERT C., 1997. Minières de silex à Spiennes. État de la recherche. In : N. Cauwe & P.-L. van Berg (éd.), *XXIII<sup>e</sup> Colloque inter-régional sur le Néolithique. Organisation néo-*

*lithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Résumé des communications.* Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire et Université Libre de Bruxelles : 13–14.

Adresse de l'auteur :

Claude ROBERT

Rue de Boutonville, 3

B-6464 Baileux (Belgique)